

Résumé français

En général, la traduction du classique nécessite un processus d'au moins deux étapes, à savoir les traductions intralinguale et interlinguale ou les traductions intralinguale et intersémiotique. La traduction intralinguale se déroulant entre tous les deux sous-systèmes diachroniques au sein de la même langue est la condition sine qua non d'une traduction interlinguale/intersémiotique réussie. Malgré le rôle particulièrement indispensable de la traduction intralinguale dans la traduction des classiques chinois, les études ou les discussions sur la traduction intralinguale sont peu nombreuses. Dans les traductions intralinguales modernes du Zhuang zi, nous constatons souvent une transposition textuelle. Ce faisant ne paraît pas susciter de problème majeur pour les lecteurs sinophones pour la raison qu'ils sont capables d'avoir une compréhension générale et approximative du texte à travers la langue chinoise ayant souvent pour signe distinctif d'ambiguïté. En revanche, il devient un grand casse-tête pour les traducteurs occidentaux puisque « la traduction peut transmettre seulement une idée alors que l'original peut comprendre beaucoup d'autres idées en plus de celle donnée par le traducteur. ». Un exemple typique est la traduction de *dao* qui n'a pas fait autant de polémique en Chine qu'en Occident. Cette notion constituant l'essentiel de la philosophie chinoise ancienne dont la connotation s'avère très riche est probablement une des plus délicates à traduire. Une approche comparative nous permet de comprendre comment les traducteurs comprennent cette notion et les stratégies de traduction qu'ils ont adoptées afin de mettre en évidence les facteurs qui peuvent influencer, de façon générale, la traduction des classiques chinois.

Abstract

In general, the translation of a classic requires at least two stages, namely an intralingual and interlingual translation or an intralingual and intersemiotic translation. The Intralingual translation, which takes place between two diachronic sub-systems within the same language, is the essential condition for a successful interlingual/intersemiotic translation. Though an intralingual translation is particularly indispensable for translating the Chinese classics, there have been few studies or discussions on the subject compared to the interlingual translations. We have noticed, while observing the Zhuang zi's intralingual translation, a complete textual transposition. This practice does not seem to bother much its Chinese readers for they are used to getting a general and approximate understanding of the text through their native language. It could, however, be a headache for Western translators because "the translation may convey only one idea, whereas the original may contain many other ideas besides the one provided by the translator". A typical example is the translation of *dao* – a word embroiled in far more polemics in the West than in China. Given its rich connotations, this notion, that reflects the essence of ancient Chinese philosophy, is probably one of the most difficult translation problems. Generally speaking, a comparative approach allows us to comprehend the translators' understanding of this notion and the translation strategies they used in order to highlight the factors that could influence, the translation of the Chinese classics.

Frédéric Wang, *Le rôle du commentaire de Zhu Xi (1130-1200) dans la traduction du Zhongyong*

Résumé français

Le Zhongyong, traditionnellement attribué à Zisi, petit-fils de Confucius, constitue les chapitres 52 et 53 de la version actuelle du Liji (Mémoire sur les rites) qui nous est parvenue. Il fait partie depuis les Song du Sud des Quatre Livres, dont les commentaires ont occupé presque quarante ans de la vie du grand néo-confucéen Zhu Xi (1170-1200). Le Zhongyong a été traduit plusieurs fois en français sous différents titres : « L'invariabilité dans le milieu » (M. G. Pauthier), « L'invariable milieu » (S. Couvreur), « La régulation à usage ordinaire » (F. Jullien) ou « La pratique équilibrée » (R. Mathieu). Tous les traducteurs font référence au Zhongyong zhangju (Commentaire linéaire du Zhongyong) de Zhu Xi, mais chacun en fait un usage différent. Quelle est l'originalité du commentaire de Zhu Xi par rapport à ceux d'autres commentateurs ? quel rôle joue-t-il dans la compréhension et la traduction du texte ? les traducteurs privilégient-ils l'interprétation philosophique ou l'explication sémantique que Zhu Xi élabore pour le Zhongyong ? quels sont enfin les limites des références à Zhu Xi dans un travail de traduction ? Nous essayerons d'apporter, à travers des cas concrets, quelques réponses à ces questions.

Abstract

The *Zhongyong*, traditionally attributed to Zisi, the grandson of Confucius, forms chapters 52 and 53 of the current version of the Book of Rites or *Liji* that was passed down to us. Since the Southern Song dynasty, it is part of *The Four Books* with its scholarly commentaries that took almost forty years in the life of the great neo-Confucian Zhu Xi (1170-1200). The *Zhongyong* was translated several times into French with the following titles: « L'invariabilité dans le milieu » (M. G. Pauthier), "L'invariable milieu" (S. Couvreur), "La régulation à usage ordinaire" (F. Jullien) or "La pratique équilibrée" (R. Mathieu). All the translators refer to the *Zhongyong zhangju* (a linear commentary on the *Zhongyong*) by Zhu Xi, but each of them uses it in a different way. What is the originality of the commentary by Zhu

Xi compared with those by the other critics? What role does it play in the understanding and translation of the text? Do the translators favour a philosophical interpretation or the semantic explanation that Zhu Xi developed for the *Zhongyong*? What finally are the limits of the references to Zhu Xi when translating the *Zhongyong*? Using several concrete cases we will try to bring a few answers to these questions.

Joseph Ciaudo, *Traduire ce que le lectorat voulait lire dans Confucius : rendre en langues européennes la multiplicité des lectures potentielles des citations d'œuvres canoniques dans les textes politiques modernes*

Résumé français

Rendre en langues européennes les citations du corpus confucéen lorsqu'elles sont employées dans un contexte moderne représente un défi particulier pour le traducteur. À travers l'étude de plusieurs cas pratiques tirés de discours de Sun Yat-sen (1866-1925), Liang Qichao (1873-1929), et Zhang Junmai (1887-1969), cette communication se propose de questionner les défis auxquels le traducteur doit faire face lorsqu'il entreprend de traduire des textes modernes, notamment des écrits politiques qui offrent des renvois à la littérature canonique. Sera mise en avant l'idée que la traduction doit prendre en compte tout un registre de « lectures potentielles ». De fait, afin de rendre pleinement les citations des maîtres de l'Antiquité en insistant autant sur leur amplitude historique que sur l'actualité de leur dimension performative, on ne peut se contenter d'un retour à la source originale. Ceci dit, il n'est pas non plus opérant de rendre ces citations dans une lecture ouvertement au service de la thèse professée. Convoquer les paroles de Confucius dans un manifeste politique étant autant une stratégie rhétorique qu'une tentative de s'inscrire dans une légitimité traditionnelle tout en professant des positions politiques envisagées comme « modernes » et « rationnelles », la traduction en langues européennes doit pouvoir conserver une multiplicité de lectures possibles. Il convient de trouver une solution qui mette en lumière les ambiguïtés, et même le travestissement volontaire du « pacte de lecture » concernant les citations confucéennes.

Abstract

Translating into any European language quotations taken from the classical Confucian corpus, and placing them in a modern context, is extremely challenging. Using several case studies taken from translations of the discourses written by Sun Yat-sen (1866-1925), Liang Qichao (1873-1929) and Zhang Junmai (1887-1969), this paper aims at questioning the problems translators have to cope with when translating modern, notably political texts especially those with references to the literary canon. It will also be suggested that translation has to take into account a broad repertoire of 'potential readings'. Indeed, one cannot simply return to the original text in order to fully render the quotations of the masters in Antiquity, or simply insist on their historical magnitude and the modernity of their performative dimension. It is also unsatisfying to render these sentences in a way that overtly sustains the case that is advocated. Calling upon the words of Confucius in a political manifesto is as much a rhetorical device, as an attempt to defend 'modern' and 'rational' positions while hiding oneself behind a legitimacy from the past. It is all the more necessary to give the European readers the chance to discover the many possible readings behind the quotations from Confucius. While translating these quotations, a solution should be found for their ambiguities, and the willing travesty of the 'pact of reading'.

Eddy Dufourmont, *La traduction comme invention politique au Japon : le cas de Nakae Chômin (1847-1901), traducteur du Contrat social et des républicains français*

Résumé français

Si les intellectuels japonais de l'ère Meiji (1868-1912) sont bien connus pour avoir introduit la philosophie européenne par leurs traductions, très peu de recherches ont tenté d'analyser le processus de traduction en comparant les textes en langue source et leurs versions en langue cible, le japonais. Il s'agit notamment de Nakae Chômin, connu pour avoir traduit *Le Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau mais aussi de nombreux républicains français (Alfred Fouillée, Jules Barni, Emile Acollas, Charles Renouvier etc.). Nous souhaitons interroger la démarche de traduction de Chômin en montrant qu'elle s'est faite par une méthode originale, reprenant les concepts confucéens pour leur donner le contenu du républicanisme. Il s'agira d'identifier les enjeux et de mettre en lumière le contexte. La traduction était ainsi le lieu privilégié pour Chômin d'inventer la démocratie japonaise.

Abstract

If the Japanese intellectuals of the Meiji era (1868-1901) are well known for having introduced European philosophy through their translations, few researchers have tried to analyse the process of translation by comparing the texts in the original language with their Japanese versions. Nakae Chômin is known for having translated *The Social contract* by Jean-Jacques Rousseau, but he also translated many French republicans (Alfred Fouillée, Jules Barni, Emile Acollas, Charles Renouvier etc.). We would like to question Chômin's approach as a translator, by demonstrating that he followed a specific method: he took the Confucian concepts and gave them a republican content. The aim of this paper

will be to identify the challenges and explain the context. For Chômin, translation was a way to invent a Japanese democracy by taking the translation of *The Social Contract* and showing how it thrived on the translation of texts by the French republicans.